



## L'authenticité mystérieuse de la « statuette fétiche granit »

In: Les Cahiers du Musée des Confluences. Volume n°8 : L'authenticité.  
Revue thématique Sciences et Sociétés du musée des Confluences.

---

### Fiche détaillée

**Numéro d'inventaire :** REV5\_2011\_8\_15

**Auteurs :** Bathellier Olivier

**Éditeur :** Musée des Confluences (Lyon, France)

**Format :** physique

**Accès à la ressource :** Consultable sur place

**Public visé :** Tous publics

### Citer ce document / Cite this document :

Bathellier Olivier. L'authenticité mystérieuse de la « statuette fétiche granit ». In : Les Cahiers du Musée des Confluences, Volume 8 : L'Authenticité, 2011. pp. 107-114.

<http://www.museedesconfluences.fr/fr/node/1745>

---

Statuette fétiche en granit, inv. 2010.0.24, musée des Confluences (Lyon, France)



Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification.

# L'AUTHENTICITÉ MYSTÉRIEUSE DE LA « STATUETTE FÉTICHE GRANIT »

Olivier Bathellier, Responsable de la régie au Musée des Confluences.

**Résumé :** C'est l'histoire d'une statuette entrée au musée en 1934 qui suscite aujourd'hui beaucoup de questions sur son authenticité.

Son origine interpelle, modifiée au cours des années, elle provient tantôt des Îles Marquises tantôt des Antilles pour s'avérer être façonnée dans une pierre qui ne peut provenir des Îles Marquises.

10 ans environ après son entrée en collections, elle fait son apparition dans une publication qui tendrait à la faire appartenir au corpus des « Barbier-Mueller », œuvres d'Art Brut. Cependant elle fait partie des collections du Musée des Confluences.

Toutes ces questions interpellent. Le musée a-t-il été victime d'une supercherie ?

**Abstract :** This is the story of a statuette, which got in the museum in 1934 and whose authenticity still comes into question today.

Its origin is a wonder and has changed over the years. It could either come from the Marquesas or the Antilles islands but finally proved to be cut from a stone that cannot be found on the Marquesas Islands.

10 years after it had entered the museum's collections, it appeared in a publication that tended to make it belong to the tribal art 'Barbier-Mueller' corpus. However, it is part of the Museum of the Confluences collections.

All these questions are wonders. Has the museum been the victim of a hoax?

### **D'où provient-elle : îles Marquises ou Antilles ?**

À propos de cette sculpture, un cartel (fig1) nous indique qu'il s'agit d'une « statuette fétiche en granit » intégrée dans la collection en 1934.

Collée au dos de ce personnage, une étiquette précise que cette statuette provient des Îles Marquises. Il y est indiqué qu'en 1938 (fig2), lors de la visite au Muséum de Lyon d'un représentant de l'Institut Colonial de Montpellier (M. Bergier) l'origine géographique « Îles Marquises » a été écartée et remplacée par celle des « Antilles ? ». Enfin, une seconde étiquette portant le n° 2232 ne nous permet malheureusement pas aujourd'hui de lier cet objet à nos registres inventaires. Cependant, sur le registre d'entrée du Muséum (fig 3), au n° 320, le 27 juin 1934, il est précisé que cette statuette a été acquise, pour la somme de 1200 francs, auprès de M. Maurice Brossard, antiquaire, demeurant au n°4 de la rue de l'Annonciade à Lyon (commerce aujourd'hui disparu).

Le mois suivant, le 3 juillet 1934, M. Brossard donnera au Muséum un lot de sept objets en terre cuite provenant des environs de Mexico.

Cette statuette provient-elle des Îles Marquises ou bien a-t-elle été produite aux Antilles ? L'inscription au registre du Muséum désigne un fétiche en granit provenant des Îles Marquises tandis que le cartel d'exposition, très certainement modifié en 1938 grâce aux précisions apportées par M. Bergier, portera la mention « Antilles ? ». Nous pouvons supposer que le cartel d'origine devait délivrer l'information suivante : « statuette fétiche des Îles Marquises, 1934 »

Il faut remarquer que « l'interrogation » de 1938 indique qu'un doute subsistait et que l'analyse effectuée par le représentant de l'institut colonial de Montpellier présentait une certaine logique si l'on s'intéresse aux collections conservées dans le fond « petites Antilles » de nos réserves. En effet, les vitrines

« Amériques du Sud, Antilles, Guyane, Pérou et Bolivie » du Muséum présentaient déjà, en 1932, un certain nombre d'objets donnés par Le Palais des Arts (actuel Musée des Beaux Art de Lyon) en 1916. Collections dont nous savons aujourd'hui encore peu de choses quant à leur provenance car les informations qui nous sont parvenues demandent à être recoupées. À ce sujet, en sep-

*Titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine, Olivier Bathellier a travaillé en tant que Régisseur des œuvres au Musée d'Art Contemporain de Lyon. Depuis 2002 il remplit les missions de Régisseur des Collections/Expositions au Musée des Confluences à Lyon.*



Figure 1 : Un cartel.

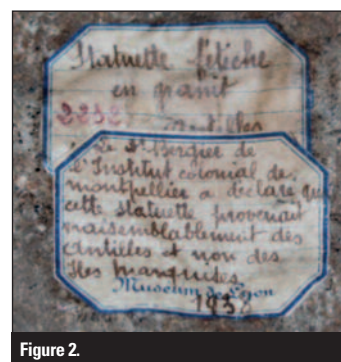


Figure 2.

1

Muséum d'Histoire naturelle

Objets entrés dans les galeries du Muséum  
pendant l'année 1934.

Anthropologie

M. Bouvagne - 3 noyaux de fruits exotiques. - 3 pièces. - Don

M. Jérôme Glatard - 2 masques en bois d'une sépulture  
de l'ancienne Egypte (Région d'Alexandrie) 2 pièces. - Don

M. Laurent - 23 silex taillés de l'époque néolithique  
de Chenavari et Rochemaure (Ardèche). - 23 pièces. - Don

M. Maurice Brassard - 7 objets en terre cuite des environs de  
Mexico (Mexique). - 7 pièces. - Don

M. Maréchal - 1 barque avec 2 rameurs ; 1 corbeille passoire  
pour le tapioca, Guyane française. 2 pièces. - Don

M. Sony Buffard, remis par M<sup>me</sup> Crova - 1 vase en pierre, rapporté  
par M. Sony Buffard d'une ville en ruine  
du sud de l'Abyssinie. - 1 pièce. - Don

Madame Crova <sup>5 photographies</sup> - 5 Instruments de pêche des Esquimaux, des  
collections Collignon et du Musée de Cherbourg. 5 pièces. - Don

~~Madame Crova~~ - Instruments de pêche des Esquimaux de  
la région du Labrador. - 5 pièces. - Don

1 statuette fétiche en granit des  
Iles Marquises. - 1 pièce - Achat

48

746

Figure 3.

tembre 1916, un courrier d'Henri Focillon, conservateur du Palais des Arts au conservateur du Muséum, Monsieur Gaillard, évoque l'ancien fond des collections Jésuites de Lyon. Autrefois attribués aux Antilles, ces objets semblent être liés aujourd'hui à la Culture Arakwak des petites Antilles (fig4), peut-être Tainos ?



Figure 4 : Idole, n°81001989  
Collection Musée des Confluences © Photo Patrick Agneau.

Nous aurions pu nous contenter de ce qui est inscrit au dos de la « statuette fétiche granit » et nous satisfaire de ce qui est porté au registre d'entrée du Muséum. Nous sommes légitimement amenés à penser que cet objet qui rejoignait immédiatement la galerie Océanie du Muséum pour être présenté au public lyonnais, est issu d'une production endémique aux Marquises ou aux Antilles.

Nous devrions reconnaître qu'il s'agit en tout état de cause d'un fétiche, car rien ne vient mettre en cause ce statut, et nos connaissances ne nous permettent mal-

heureusement pas d'entrer dans un débat animé par les spécialistes de ces zones géographiques.

Nous sommes naturellement enclins à nous contenter de cela d'autant que l'antiquaire qui a vendu cette sculpture au Muséum donnera un lot de sept objets issus de la région de Mexico dont personne n'a, jusqu'à aujourd'hui, contesté l'authenticité.

#### **Fait-elle partie du corpus « Barbus Müller » ?**

Nous aurions pu, en effet, accepter cette réalité.

À l'occasion d'une visite sur le site Internet du Musée d'Art Brut de Lausanne, je suis surpris par une image qui fait immédiatement écho à la sculpture alors stockée au sein du fond archéologie Amérique de la réserve *Morelet*. Renseignements pris auprès du Musée d'Art Brut, cette pièce ne fait pas partie de leur collection mais appartient à un corpus de pièces désigné sous l'appellation « Barbus Müller ».

Sur les conseils de Christine Athénor, alors chargée des collections Afrique/Océanie du Musée des Confluences, une prise de vue de notre sculpture est adressée à trois spécialistes des deux zones géographiques concernées : Îles Marquises, Antilles.

Monsieur Roland Kaehr, conservateur au Musée de Neuchâtel, va spontanément évoquer les « Barbus Müller », Marie Claire Bataille, anciennement responsable du département Océanie au Musée de l'homme, ira également en ce sens et Monsieur Roger Boulay, spécialiste de l'Océanie, à qui la photographie a également été présentée est resté très perplexe quant à l'appartenance de cette statuette à la culture des îles Marquises ou des Antilles.

Dès lors nous sommes enclins à nous poser certaines questions :

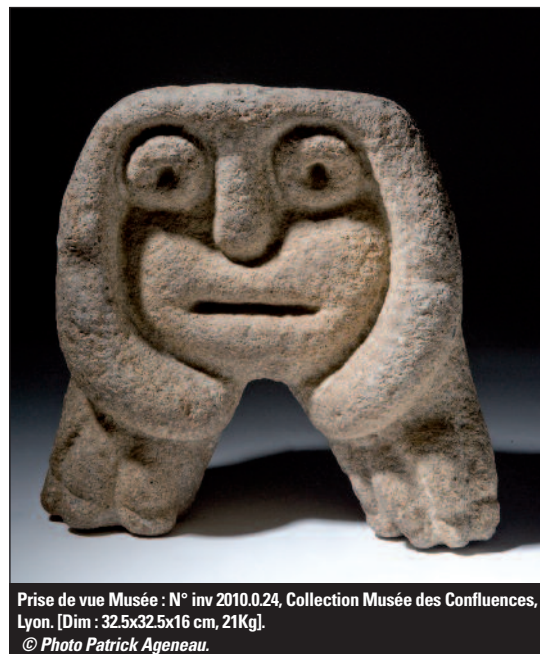
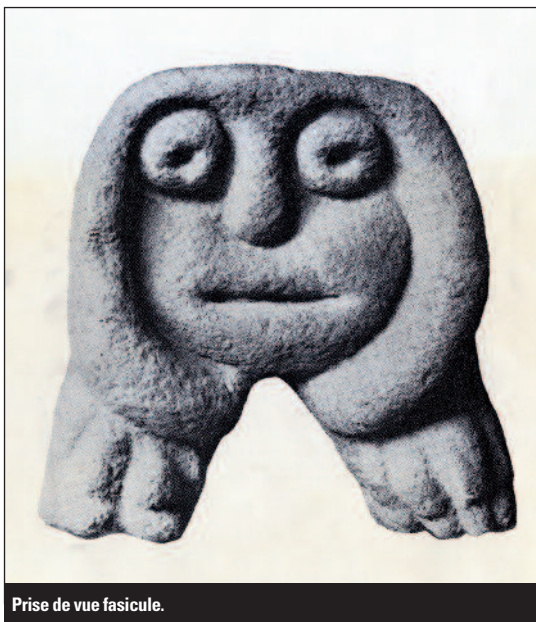
- Doit-on douter de l'origine de cette statuette ?

- La statuette achetée à un antiquaire lyonnais en 1934 est-elle authentique ?
- Que penser de l'avis des différents spécialistes qui ont étudié cette sculpture ?
- La statuette appartient-elle au groupe des « Barbus Müller » ?
- L'antiquaire était-il de bonne foi ?
- Le Muséum a-t-il été victime d'une supercherie ?

Si Dubuffet donne naissance, en 1945-1946, à un « art » cantonné jusque là au seul monde de l'aliénation lorsqu'il rédige le premier fascicule de la Compagnie de l'Art Brut, « Les Barbus Müller et autres pièces de la statuaire provinciale »<sup>1</sup> ce sont bien ces pièces, dont la statuette ci-dessous est un exemplaire, que Jean Dubuffet choisit comme premières illustrations de l'Art Brut...

Ce texte, qui avait été imprimé par la librairie Gallimard, ne sera pas diffusé en 1947. Seuls quelques exemplaires auront survécu dont celui offert à Josef Müller<sup>2</sup> qui servira, en 1979, à l'impression autorisée par Jean Dubuffet du fascicule édité par le Musée Barbier-Müller. La sculpture y est présente à deux occasions : d'une part elle figure en une de couverture, sous la manchette de titre, d'autre part, elle est à nouveau présentée en dernière page de ce fascicule.

Le texte écrit par Jean Dubuffet qui introduit la présentation de la galerie présentant les seize « Barbus Müller » se termine ainsi (concernant la statuette fétiche granit) : « *Et la dernière (qui est aussi reproduite sur la couverture) est dans un musée à Lyon. Elle est stupéfiante* ».



1 : L'Art Brut, Fascicule 1, Les Barbus Müller et autres pièces de la statuaire provinciale, 1947, réédition Genève, Musée Barbier-Müller, 1979  
2 : Dont les collections qu'il a constituées sont à l'origine de la création du Musée Barbier-Mueller de Genève en 1977

Rappelons ici que ce texte est destiné à être diffusé en 1947 et que notre sculpture est entrée en collection en 1934. À ce jour, nous n'avons pas de trace d'échanges avec Jean Dubuffet, nous ne pouvons pas nous expliquer comment la photo de cette sculpture est présente dans ce fascicule et nous ne pouvons pas non plus nous expliquer comment Dubuffet en aura eu connaissance. A-t-il, lors d'une visite, remarqué cet objet ? A-t-il eu connaissance de cette sculpture avant qu'elle ne soit vendue au Muséum ? Le mystère reste entier. Il n'en demeure pas moins qu'une prise de vue de notre statuette figure dans ce fascicule et qu'il aura bien fallu, avant ou après 1934 que Jean Dubuffet se procure ce tirage photographique. Car il suffit de comparer notre prise de vue à celle de 1947 pour se rendre compte qu'il s'agit bien de la même sculpture au détail près (p. 119).

*« Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de disposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »*

Jean Dubuffet

*L'art brut préféré aux arts culturels (Octobre 1949)*

Jean Dubuffet s'intéressera et recherchera de nouvelles formes d'art, loin de toute production officielle. Le terme d'art brut apparaît dès 1945, lorsqu'il effectue ses premiers voyages de prospection d'œuvres marginales en Suisse et en France. Deux ans plus tard, le marchand René Drouin met à sa disposition le sous-sol de sa galerie, place Vendôme à Paris, qui devient le Foyer de l'art brut. Ce lieu sera inauguré avec les « Barbus Müller ». À ce jour, nous ne sommes pas en mesure de savoir si notre sculpture a été présentée à Paris en 1949 ? Il n'y a aucune trace d'un quelconque échange épistolaire, pas de bons de transport, rien qui puisse nous permettre d'affirmer que cette sculpture a été présentée à Paris.

Mais nous possédons dans nos archives un document établi dans les années 1930 par M. Lavertu, préparateur au Muséum. Ce cahier, que nous appelons communément « catalogue Lavertu » recense, vitrine par vitrine, tout ce qui était ou fut présenté dans les galeries du Muséum durant les années 1930.

Le n° 2232 qui est inscrit sur une étiquette au dos de notre sculpture correspond à un n° « Lavertu », c'est-à-dire qu'il renvoie à une numérotation parallèle des collections effectuée, sans doute à l'époque, pour des questions de gestion muséographiques par ce préparateur.

Lorsque l'on consulte ce document on apprend que l'objet n° 2232, « statuette fétiche granit », fut présenté dans la vitrine verticale des collections d'Océanie ; sur ce cahier, les provenances sont rayées et quelqu'un a inscrit en l'entourant : « barbu Muller » (fig. 5).

Cet anonyme aura eu vent de quelque chose, un quelque chose assez important pour que la connaissance que cette personne avait de cet objet soit remise en cause.

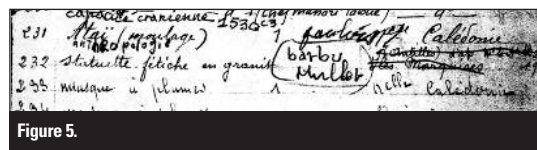


Figure 5.

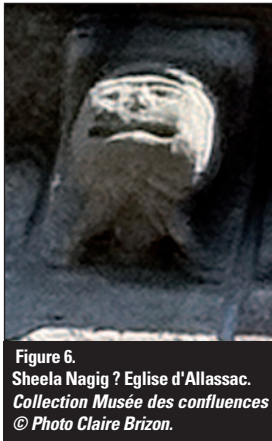


Figure 6.  
Sheela Nagig ? Eglise d'Allasac.  
Collection Musée des confluences  
© Photo Claire Brizon.

Cet anonyme aura écrit, sans en connaître l'orthographe, donnant à penser qu'il retranscrit une information donnée à l'oral, « barbu Muller ».

Concernant la statuaire des « Barbus Müller » nous savons peu de choses. « Barbus » car ces sculptures présentent

des personnages barbus pour la plupart et « Müller » car c'est Josef Müller qui le premier en acquiert une série. Laurence Mattet, Directrice du Musée Barbier-Mueller, nous livre quelques éléments complémentaires :

*« Les « Barbus Müller » sont apparus en une seule fois sur le marché, en 1939, sous la forme de dix statuette fort lourdes en basalte. Sept d'entre elles ont été achetées par Josef Müller, et les trois dernières par le grand antiquaire Charles Ratton. Ni l'un ni l'autre n'en ont jamais vendu une seule au peintre Jean Dubuffet qui s'est procuré les siennes ultérieurement. En effet, quelques autres statuette sont apparues à partir de 1945, et trois d'entre elles ont été achetées par le célèbre écrivain Henri Pierre Roché, auteur de Jules et Jim. Roché découvrit l'une d'entre elles chez un antiquaire de Mâcon. Josef Müller nota dans ses carnets que les énigmatiques pierres provenaient de Vendée. Quant à Charles Ratton, il affirmait en avoir vu une, scellée dans le mur d'une église d'Auvergne, sans pouvoir se rappeler à quel endroit ».*

Monsieur Jean Paul Barbier Mueller, président des musées de Genève, Barcelone et Le Cap nous précise ainsi que ces statuette ont été acquises aux Puces à Paris en 1939. Josef Müller les acquérant comme « Pierres de Bretagne », Charles Ratton comme « Pierres d'Auvergne ». Charles Ratton les fera analyser et les résultats confirmeront qu'il s'agit de Basalte du Massif Central. Monsieur JP Barbier-Mueller nous indique également qu'il a fait paraître, dans la presse française régionale, de nombreuses annonces avec des photos des Barbus demandant si quelqu'un avait vu une pierre semblable. Il n'y eut pas de réponses. Enfin, vers les années 1950, suite à la demande d'André Breton et Tristan Tzara, on s'est mis à fabriquer de faux Barbus. A la vente Tzara de 1988, il y en avait un en tuff.

Dans la suite de son article, Laurence Mattet écrit qu'il est quasi-certain que ces « Barbus » sont l'œuvre d'un sculpteur autodidacte, à une époque qui ne paraît pas très ancienne. Certains auraient tenté de lier ces barbus à une antiquité celtique », nous pourrions même ajouter que cette statuette peut être mise en relation avec la statuaire mésolithique du site serbe de Lepenski Vir (5 300 et 4 800 av. J.C.) ou avec celle des « Sheela Na Gig » d'Irlande ou d'Angleterre dont l'une des particularités est d'être scellée aux parois extérieures des églises. Charles Ratton aura peut-être tenté d'en faire apparaître une en Auvergne.

### **Granit ou granite ?**

L'appellation « granit » de la pierre utilisée pour sculpter « La statuette fétiche » est très générique : le granit<sup>3</sup> est une appellation commerciale désignant une roche dure et grenue utilisée dans la sculpture, l'architecture ou

3 : de l'italien granito, « grenu »).



l'ornementation, quelle que soit sa nature géologique. Il ne faut pas confondre « granit » et « granite » : en géologie, ce dernier terme désigne une roche magmatique plutonique ayant une composition minéralogique et chimique spécifique. Une première analyse de la roche constituant notre statuette nous apprend qu'il s'agit très certainement de Domite, une roche claire synonyme de trachyte sub-alkalin. La Domite est un terme qui désigne la roche volcanique qui compose, par exemple, le volcan du Puy de Dôme. La Domite ne se rencontre pas, en théorie, aux îles Marquises dont les caractéristiques « volcaniques » sont celles de volcans à lave fluide, non explosifs.

« Les Barbus Müller ne sont donc qu'une énigme parmi d'autres, un mystère parfait » nous dit Laurence Mattet. Il n'est nulle part fait mention de la sculpture du Muséum de Lyon, Jean Dubuffet lui-même se garde bien de préciser le lieu et se contente de parler d'un Musée de Lyon. Josef Müller, Charles Ratton, Henri Pierre Roché et Jean Dubuffet resteront « muets » concernant l'origine de ces statuettes : Vendée, Auvergne, Mâcon-

nais, ... L'authenticité de notre sculpture reste floue, son identité, son histoire, son parcours sont encore méconnus.

Cette sculpture est peut-être une œuvre singulière sculptée par un artiste autodidacte français, cette sculpture sera peut-être demain attachée à une production ethnographique connue et reconnue de tous... Aujourd'hui, que ce soit à son corps défendant ou non, elle fait désormais partie du groupe des « Barbus Müller » et d'un statut unique de pièce ethnologique elle a acquis le statut d'authentique œuvre d'art.

La réponse à ce mystère est peut-être finalement dans cette phrase de Jean Dubuffet :

*« L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle ». Jean Dubuffet, 1960. »*